

CE QUE C'EST QU'ÊTRE HUMAIN: UNE RÉFLEXION SUR LAUDATO SI'

« Je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune. » (3)

On a écrit bien des choses au sujet de *Laudato Si'*, l'encyclique du pape François. Mais combien d'entre nous ont vraiment répondu à son invitation au dialogue? Prenons-nous le temps de réfléchir, avec d'autres, à son message? Laissons-nous ce dialogue nous guider vers la conversion écologique à laquelle il nous appelle? (217)

Développement et Paix estime qu'en accueillant vraiment l'invitation du pape François, nous pourrions nous mettre en route vers une **écologie intégrale**, qui « requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous **orientent vers l'essence de l'humain** ». (11)

1. La présente réflexion propose des questions qui pourront servir à la réflexion personnelle ou à des discussions en groupe. N'oublions pas qu'en dépit des défis auxquels nous sommes confrontés, « l'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune ». (13)

Questions pour la réflexion. Qu'avez-vous ressenti au moment de la publication de l'encyclique? L'avez-vous lue : complètement, en partie, pas du tout? Avez-vous répondu à l'appel du pape à entrer en dialogue avec la société? Si oui, comment?

Une encyclique pour le monde

Chef de l'Église catholique, le pape François n'hésite pas à puiser dans la sagesse de l'Église universelle pour structurer son exposé. *Laudato Si'* exprime admirablement cette unité. Il n'y a pas moins de vingt citations de conférences épiscopales du monde entier, de l'Afrique du Sud au Paraguay en passant par la Bolivie, les Philippines et même le Canada.

Questions pour la réflexion. Que se passe-t-il dans votre collectivité quand il s'agit de sauvegarder notre maison commune? Est-ce que votre paroisse reflète l'unité de l'Église universelle quand vient le temps de s'attaquer à la crise écologique?

De nombreuses barrières de corail dans le monde sont aujourd'hui stériles ou déclinent continuellement : « Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ? » [LS, 41]

Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Comme l'ont affirmé les évêques d'Afrique du Sud, « les talents et l'implication *de tous* sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu ». [LS, 14]

La détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les personnes les plus vulnérables de la planète : « Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales. » [LS, 48]

Les évêques du Canada ont souligné à juste titre qu'aucune créature ne reste en dehors de cette manifestation de Dieu : « Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d'émerveillement et de crainte. Elle est, en outre, une révélation continue du divin ». [LS, 85]



Cette carte est à l'envers, mais ce n'est pas une erreur. C'est pour remettre en question notre point de vue sur le monde, sphère suspendue dans l'espace qu'on peut voir sous différents angles. En regardant le monde de cette façon, nous mettons symboliquement au premier plan les besoins de nos sœurs et de nos frères de l'hémisphère sud. Comme l'écrit le pape François, « toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés » (LS, 93).

VOIR, JUGER, AGIR: une lecture de l'encyclique

En ouverture de *Laudato Si'*, le pape François nous expose le plan de sa lettre (15). Pour répondre aux signes des temps, il suit la méthode « voir, juger, agir¹ ». La première partie, dit-il, offre un aperçu des « différents aspects de la crise écologique actuelle » (VOIR – chapitre 1). La partie suivante s'intéresse aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (JUGER – chapitres 2 à 4). Enfin, dans la dernière partie de l'encyclique, le pape François avance « quelques grandes lignes de dialogue et d'action » et propose « quelques lignes de maturation humaine » en matière d'éducation et de spiritualité écologiques (AGIR – chapitres 5 et 6).

VOIR: La terre, notre maison commune, semble se transformer de plus en plus en un immense dépotoir. (21)

La pollution, l'évolution du climat, l'accès à une eau salubre, la perte de la biodiversité, l'implosion de la société et l'inégalité à l'échelle mondiale : autant de défis abordés dans la section VOIR. Les deux derniers points sont particulièrement frappants. Nous nous voyons souvent séparés de la création et nous envisageons les enjeux de pauvreté et d'injustice comme indépendants des problèmes environnementaux. Le pape François nous rappelle que « les êtres humains sont, eux aussi, des créatures de ce monde » (43). Par conséquent, « l'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale » (48). Autrement dit, il nous faut faire attention, ou mieux, « nous accorder » pour percevoir « tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (49). En ce sens, l'accent mis par l'encyclique sur « notre maison commune » est particulièrement riche de sens, en particulier le terme « maison ». Une maison, un foyer ou un chez-soi n'est pas seulement une réalité physique, mais une unité sociale et spirituelle. Nos maisons ne sont pas faites que de briques et de mortier, mais aussi et avant tout des relations sociales qui existent entre nous et les personnes avec qui nous partageons cet espace.

Questions pour la réflexion: Y a-t-il un lieu dans votre vie où vous percevez à la fois le cri de la Terre et le cri des personnes pauvres dans le monde? Quand le pape François parle de notre maison commune, avez-vous déjà songé que cette maison n'est pas seulement notre environnement naturel, mais qu'elle comprend aussi les relations humaines?

JUGER: Il est tout à l'avantage de l'humanité et du monde que nous ayons clairement conscience, comme croyantes et croyants, des engagements écologiques qui découlent de nos convictions (64).

En cherchant à comprendre la crise écologique, le pape François propose une vision du monde qui ne divinise ni la nature (90) ni la personne humaine (117). Il veut que l'humanité comprenne bien que « nous ne sommes pas Dieu » (67). Au contraire, fait valoir le pape, « l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la

terre » (66). La meilleure façon de comprendre la crise écologique, c'est d'y voir une rupture de ces trois relations vitales. Cette rupture est le péché. Mais il y a un espoir de guérison. Le récit de Noé et du déluge le montre, « il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espoir » (71). Cette espérance s'incarne dans ce que nous pourrions appeler une « humanité authentique ».

« L'humanité authentique, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close. Serait-ce une promesse permanente, malgré tout, jaillissant comme une résistance obstinée de ce qui est authentique ? » (112)

Le pape François propose une nouvelle synthèse pour répondre à cet appel : il parle d'écologie intégrale. L'écologie intégrale commence par reconnaître que tout est lié. Voilà un point sur lequel « il n'est pas superflu d'insister » (138). L'écologie intégrale fait ressortir les relations qui existent entre les écologies de l'environnement, de l'économie, de la société et de la culture. Le pape y ajoute « l'écologie de la vie quotidienne », qui est une écologie profondément humaine (147-158). L'écologie intégrale se projette même dans le temps pour rejoindre différentes générations: elle impose une « « solidarité intergénérationnelle » (159).

L'écologie intégrale est avant tout une invitation à aller au cœur de ce que c'est qu'être humain. « Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité » (160).

Questions pour la réflexion. Où voyez-vous dans notre monde l'humanité authentique qui passe trop souvent inaperçue, « comme le brouillard qui filtre sous une porte close »? Si l'écologie intégrale nous renvoie aux questions les plus profondes, avons-nous le courage de ne pas les esquiver, de refuser de n'y voir que des banalités sans conséquence, de nous les poser à nous-mêmes?

AGIR: Il en ressort clairement un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération. (202)

Comment vivre cette écologie intégrale? Le pape présente saint François d'Assise comme « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité » (10), à cause de son amour de la création, des pauvres et de Dieu.

Tout en se tournant vers saint François pour l'inspiration et la motivation, le pape François offre à l'humanité des pistes d'action concrètes. Au cinquième chapitre de l'encyclique, il signale cinq dialogues capables de nous arracher à la crise écologique².

¹ La méthode « voir, juger, agir » a été développée en Belgique par le cardinal Joseph Cardijn avec la Jeunesse ouvrière catholique et elle a été validée comme enseignement social de l'Église par saint Jean XXIII dans *Mater et Magistra*.

² Cinq dialogues : I. Sur l'environnement dans la politique internationale; II. En vue de nouvelles politiques nationales et locales; III. Dialogue et transparence dans les processus de prise de décision; IV. Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine; V. Les religions dans le dialogue avec les sciences.



Remarquons bien que le dialogue est ici une forme d'action, et pas seulement un échange inoffensif de mots ou d'idées. Ainsi, dans la section intitulée « Dialogue sur l'environnement dans la politique internationale », on lit que « la technologie reposant sur les combustibles fossiles très polluants – surtout le charbon, mais aussi le pétrole et, dans une moindre mesure, le gaz – a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard » (165).

Parmi les autres pistes d'action proposées, notons : la création d'institutions internationales plus fortes et plus efficaces, la poursuite du développement de coopératives économiques, le contrôle citoyen sur tous les paliers du pouvoir politique, le recours accru au principe de précaution dans les études d'impact environnemental, le rejet du principe de la maximisation des profits dans la pensée économique et l'inclusion des perspectives religieuses dans le débat éthique public.

Le dernier chapitre, sur l'éducation et la spiritualité écologiques, ouvre une autre importante piste d'action, car « beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer » (202).

Pour le pape François, ce travail d'éducation est nécessaire pour accéder à un niveau de conscience qui nous permette de surmonter un consumérisme destructeur et de « développer un style de vie différent » (208). Ce travail d'éducation vise « à s'étendre aux différents niveaux de l'équilibre écologique : au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu » (210).

L'éducation écologique pour affronter la crise qui menace notre monde se fonde sur un appel à la conversion, conversion écologique en l'occurrence. Cette conversion ne sera pas le fruit d'une éducation qui se contente de « donner de l'information », mais requerra plutôt qu'on prenne la peine de « cultiver des valeurs » (211). En fait, il s'agira moins de faire passer des notions que de développer une spiritualité capable d'« alimenter la passion de la préservation du monde » (216).

Ce qui caractérise la spiritualité écologique, c'est la joie et la paix que procure la libération d'une consommation obsessive. Cette spiritualité s'exprime, par exemple, dans la récitation du bénédicité avant le repas, pratique que le pape François nous presse de reprendre: « ce moment du bénédicité, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin » (227). Ce temps de prière nous rappelle notre relation à Dieu, à la Terre et aux autres, et transfigure le geste de consommer en nous faisant prendre conscience que tout est sacré dans la vie de tous les jours.

Il est extrêmement important de remarquer que la spiritualité écologique n'exalte pas le ciel au détriment de la terre ni la terre au détriment du ciel. Comme le dit le pape François, « nous ne nous évadons pas du monde, et nous ne nions pas la nature quand nous voulons rencontrer Dieu » (235). Au contraire, la spiritualité écologique célèbre ces deux réalités distinctes et le lien qui les unit : la relation entre le Créateur et la Création.

Pour les catholiques, l'Eucharistie est l'expression par excellence de cette relation. Elle « unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création » (236). On peut aussi parler de grâce pour nommer l'expérience que nous faisons de cette relation. « La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière » (236).

Questions pour la réflexion. De toutes les pistes d'action décrites par le pape François, quelles sont celles qui vous attirent le plus? Diriez-vous de votre propre spiritualité qu'elle « unit le ciel et la terre »? Comment cultiver cette éducation et cette spiritualité écologiques dans nos communautés?

Poursuivre le dialogue

La réflexion qui précède est un simple outil pour amorcer le dialogue que le pape François nous invite à entreprendre afin de sauvegarder notre maison commune. Nous espérons qu'il vous encouragera à prendre le temps d'aller plus loin. Trouvez près de chez vous un groupe d'étude de l'encyclique, ou démarrez-en un vous-même!

Et finalement, pourquoi ne pas dialoguer directement avec le pape François? Vous pouvez lui écrire et lui dire l'influence que son message a sur vous, sur votre famille, sur votre collectivité, voire sur votre pays.

